CONCOURS !
Mise mettons à votre disposition, pour vos
«ANNONCES AFFICHÉES»
UN EMPLACEMENT DE CHOIX :
à grande vitrine située près de la Gare du Midi
COIN BOULEVARD POINCARÉ ET BOULEVARD MAUR. LEMONNIER
(ARRÊT DE TRÈS NOMBREUX TRAMS)
S'ADRESSER BOESSE, 122, Rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.77.20
Licence n° 081/61

LE SOIR

SERVICES BERLINOIS : 79-80, Blumenstrasse, Berlin, S. W. 68. Tél. 17.16.30 — SERVICES PARISIENS : 1, boul. Malesherbes, Paste (9e). Tél. Anbo 11.80

54me ANNÉE. — N° 152.

REDACTION : 21, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 17.74.00 et 17.77.20 (20 lignes)
COMPTE CHÈQUES - POSTAUX N° 717.300

MERCREDI 7 JUIN 1944

75 CENTIMES

EDITION DE 17 HEURES

Soyons sûrs
Sinistrés
Des milliers de nos compatriotes sont dans la misère.
SECOURE2-LES en versant immédiatement l'obole la plus large possible au C. C. P. 28.800 du
Fonds National de Secours aux Sinistrés

DEUXIÈME JOUR DE L'INVASION

Les Anglo-Américains amènent des renforts entre la Vire et l'Orne

De violents combats se déroulent sur la tête de pont de Caen-Bayeux ainsi que dans le Cotentin, au nord de Carentan

Les dépêches qu'on va lire nous sont parvenues mercredi dans la matinée :

Comment s'est déroulée la première journée de l'attaque

Berlin, 7 (E. P.). — Les nombreuses nouvelles transmises par les correspondants de guerre allemands permettent de se faire une idée de la façon dont s'est déroulée la première journée de l'invasion. Les survols d'avions alliés, lundi, vers minuit, ne dépassèrent pas l'importance habituelle de ces grands départs. On peut estimer à un millier le nombre des avions qui franchirent la côte française et attaquèrent, en première ligne, la presqu'île normande et principalement la région de Cherbourg, de même que la baie de la Seine. Plus tôt que de coutume, cependant, le calme se rétablit dans les airs. Vers 1 h. 30 du matin, les états-majors de combat des forces allemandes furent informés du saut des premiers parachutistes, dans la région de Trouville, sur les îles de la Manche, Guernsey et Jersey, ainsi qu'en divers autres endroits de la côte. Peu de temps après, commença un violent bombardement de plusieurs d'entre elles et formations de l'aviation alliée contre la région côtière. La défense allemande entra immédiatement en action.

A 4 heures du matin, commença une violente canonnade effectuée par les forces navales alliées. Les batteries allemandes à grande portée ouvrirent le feu et engagèrent un long duel avec l'ennemi. C'est à ce moment que commencèrent des détachements de grande envergure, par des avions de débarquement protégés par le tir de l'artillerie navale. Dans la baie de la Seine, les opérations de débarquement furent entamées peu de temps après le jusant, par vent fort. La pluie bouchait la vue.

La première journée s'est terminée entièrement en faveur des forces allemandes. A l'exception d'une seule tête de pont, les Alliés ont dû abandonner toutes les positions conquises par eux. C'est précisément dans cette tête de pont qu'ils s'occupent, depuis la soirée de mardi, de débarquer de nouvelles forces. Les deux parties n'ont pas encore produit leur effort extrême. Ni du côté allemand, ni du côté des Alliés, il n'a été fait usage, jusqu'ici, d'armes nouvelles.

Dans les secteurs de Carentan et le l'embouchure de la Seine

Les unités anglo-américaines débarquées sur la péninsule normande — dit le D.N.B. — ont subi les pertes les plus sanglantes. Les unités de parachutistes qui avaient pris entre Carentan et Bayeux, ainsi que les troupes aéroportées et les formations amenées par mer ont été rejetées après de très violents combats.

Cet échec, ajoute le D. N. B., a été particulièrement sensible dans le secteur de l'embouchure de la Seine. Dans cette contrée, deux bataillons de troupes aéroportées anglaises et canadiennes ont été décimées. Une partie d'entre elles, qui s'était trompée de chemin, tomba aux mains des troupes allemandes au moment même de son arrivée. Les éléments isolés parmi les troupes furent immédiatement capturés.

Dans les îles de Jersey et de Guernesey, qui avaient été envahies dans la matinée du 6 juin par d'importantes troupes aéroportées anglo-américaines, la résistance opiniâtre de l'occupation allemande s'est soldée par de très lourdes pertes pour les forces alliées qui ont été anéanties.

Il en est de même, ajoute le D. N. B., dans le secteur sud de Cherbourg où une division aéroportée a eu à subir dès son débarquement, le 6 juin, de violentes attaques des forces allemandes. Après cet combats qui ont duré plusieurs heures, la division américaine a été détruite. Pas un seul homme n'a réussi à s'échapper. Ce résultat a été obtenu bien que les troupes débarquées dans cette région eussent reçu des renforts par planeurs de transport.

Le bilan d'une journée de combats

Berlin complétait mardi soir ces informations en précisant qu'entre Cherbourg et Carentan, l'invasion a été entamée par des parachutistes et des troupes aéroportées, pendant que le débarquement par mer s'effectuait entre Isigny et Saen parallèlement avec d'autres attaques par la voie des airs dans la région du Havre, et de part et d'autre de Lisieux.

Si l'on déclare à Berlin, dans les milieux militaires, n'avoir encore aucun détail, on affirme que — douze heures après le déclenchement des opérations — la plupart des forces parachutées ou amenées par avions ont été battues. La majeure partie des troupes débarquées par mer a été repoussée, les Anglo-Américains ne disposant plus que d'une étroite bande côtière longue de 15 à 20 kilomètres et d'une profondeur qui ne dépasserait pas un kilomètre et demi. A l'exception de la tête de pont de Caen où des chars adverses lancés à l'attaque, 35 ont été anéantis.

Si la première journée de l'invasion, précise-t-on à Berlin, se termine par un succès complet de la défense allemande, il faut constater que les Anglo-Américains cherchent toujours à débarquer. Mais les forces qu'ils essaient d'amener soit par mer, soit par air, sont moins importantes qu'au cours de la nuit de lundi à mardi. On prévoit cependant de nouvelles tentatives de débarquement.

Les pertes de l'aviation et de la flotte anglo-américaines

Les milieux militaires berlinois déclaraient mercredi matin :

Pendant toute la journée de mardi, les Anglo-Américains se sont efforcés de faire parvenir par la voie des airs des renforts à leurs formations menacées, mais tous les avions de transport et les planeurs ont été abattus. La D. C. A. allemande s'est particulièrement distinguée en détruisant, au cours de la soirée de mardi et en moins de deux heures, 38 gros planeurs de transport et 51 gros avions, tous chargés de troupes et de matériel.

Pendant la première journée, le nombre d'appareils anglo-américains d'invasion abattus s'élève à 68.

D'autre part, l'aviation allemande a coulé mardi soir vers 23 heures, un transport de 6 à 7.000 tonnes. Un grand navire de débarquement a été également envoyé par le fond. Le nombre des incendies ont éclaté en divers points sur des concentrations de navires ennemis.

D'importantes formations de combat allemandes ont notamment attaqué des flottilles anglo-américaines entre Bayeux et l'embouchure de l'Orne. L'ennemi a tenté de se soustraire à l'attaque en enveloppant d'un brouillard artificiel. Un grand nombre de projectiles ont atteint néanmoins les navires et y ont provoqué de violentes explosions. Toutes les informations dont on dispose à l'heure actuelle confirment l'efficacité des attaques de nuit de la Luftwaffe.

Les éclaireurs allemands qui ont survolé les lieux de débarquement n'ont pu compter le nombre des navires coulés, mais ont constaté que plus de trente grandes péniches de débarquement étaient échouées à la côte ou brûlaient dans la baie.

La Luftwaffe intervient

Dans la journée de mardi, de gros avions allemands de combat sont intervenus dans la défense. Une escadre d'avions lourds a attaqué de nouvelles navales dans la baie de la Seine et principalement des bateaux de débarquement opérant devant Barfleur et Arromanches.

D'autres débarquements sont prévus

Les milieux militaires berlinois déclarent qu'il est encore impossible de donner des détails concernant la force des effectifs mis en ligne par les alliés. On précise toutefois, qu'entre Le Havre et Cherbourg, ils ont engagé partout des forces très importantes. Il s'agit certainement d'une sérieuse tentative pour créer au moins une grosse tête de pont. Il est exclure des maintenant l'hypothèse d'une manœuvre de diversion. Il se peut toutefois qu'après 6 ou 15 jours de combat, l'adversaire déplace rencontré l'échec le plus complet. Plus à l'ouest, les plages françaises de Trouville et de Deauville-Cabourg-Houlgate-Cresseville ont été le théâtre de violents combats. Les survols d'avions alliés, lundi, vers minuit, ne dépassèrent pas l'importance habituelle de ces grands départs. On peut estimer à un millier le nombre des avions qui franchirent la côte française et attaquèrent, en première ligne, la presqu'île normande et principalement la région de Cherbourg, de même que la baie de la Seine. Plus tôt que de coutume, cependant, le calme se rétablit dans les airs. Vers 1 h. 30 du matin, les états-majors de combat des forces allemandes furent informés du saut des premiers parachutistes, dans la région de Trouville, sur les îles de la Manche, Guernsey et Jersey, ainsi qu'en divers autres endroits de la côte. Peu de temps après, commença un violent bombardement de plusieurs d'entre elles et formations de l'aviation alliée contre la région côtière. La défense allemande entra immédiatement en action.

A 4 heures du matin, commença une violente canonnade effectuée par les forces navales alliées. Les batteries allemandes à grande portée ouvrirent le feu et engagèrent un long duel avec l'ennemi. C'est à ce moment que commencèrent des détachements de grande envergure, par des avions de débarquement protégés par le tir de l'artillerie navale. Dans la baie de la Seine, les opérations de débarquement furent entamées peu de temps après le jusant, par vent fort. La pluie bouchait la vue.

La première journée s'est terminée entièrement en faveur des forces allemandes. A l'exception d'une seule tête de pont, les Alliés ont dû abandonner toutes les positions conquises par eux. C'est précisément dans cette tête de pont qu'ils s'occupent, depuis la soirée de mardi, de débarquer de nouvelles forces. Les deux parties n'ont pas encore produit leur effort extrême. Ni du côté allemand, ni du côté des Alliés, il n'a été fait usage, jusqu'ici, d'armes nouvelles.

Les pertes de l'aviation et de la flotte anglo-américaines

Les milieux militaires berlinois déclaraient mercredi matin :

Pendant toute la journée de mardi, les Anglo-Américains se sont efforcés de faire parvenir par la voie des airs des renforts à leurs formations menacées, mais tous les avions de transport et les planeurs ont été abattus. La D. C. A. allemande s'est particulièrement distinguée en détruisant, au cours de la soirée de mardi et en moins de deux heures, 38 gros planeurs de transport et 51 gros avions, tous chargés de troupes et de matériel.

Pendant la première journée, le nombre d'appareils anglo-américains d'invasion abattus s'élève à 68.

D'autre part, l'aviation allemande a coulé mardi soir vers 23 heures, un transport de 6 à 7.000 tonnes. Un grand navire de débarquement a été également envoyé par le fond. Le nombre des incendies ont éclaté en divers points sur des concentrations de navires ennemis.

D'importantes formations de combat allemandes ont notamment attaqué des flottilles anglo-américaines entre Bayeux et l'embouchure de l'Orne. L'ennemi a tenté de se soustraire à l'attaque en enveloppant d'un brouillard artificiel. Un grand nombre de projectiles ont atteint néanmoins les navires et y ont provoqué de violentes explosions. Toutes les informations dont on dispose à l'heure actuelle confirment l'efficacité des attaques de nuit de la Luftwaffe.

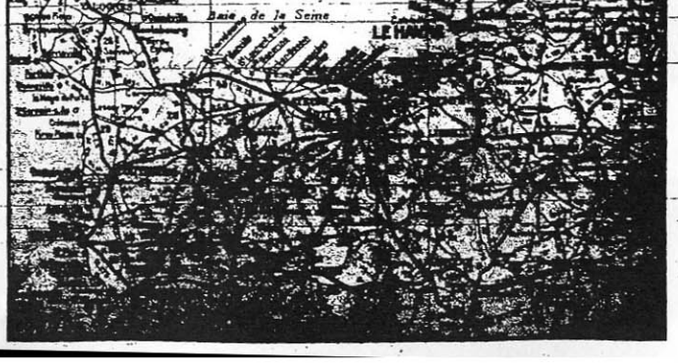
Les éclaireurs allemands qui ont survolé les lieux de débarquement n'ont pu compter le nombre des navires coulés, mais ont constaté que plus de trente grandes péniches de débarquement étaient échouées à la côte ou brûlaient dans la baie.

La Luftwaffe intervient

Dans la journée de mardi, de gros avions allemands de combat sont intervenus dans la défense. Une escadre d'avions lourds a attaqué de nouvelles navales dans la baie de la Seine et principalement des bateaux de débarquement opérant devant Barfleur et Arromanches.

D'autres débarquements sont prévus

Les milieux militaires berlinois déclarent qu'il est encore impossible de donner des détails concernant la force des effectifs mis en ligne par les alliés. On précise toutefois, qu'entre Le Havre et Cherbourg, ils ont engagé partout des forces très importantes. Il s'agit certainement d'une sérieuse tentative pour créer au moins une grosse tête de pont. Il est exclure des maintenant l'hypothèse d'une manœuvre de diversion. Il se peut toutefois qu'après 6 ou 15 jours de combat, l'adversaire déplace



Parlant de la situation après la première journée de l'attaque, M. Ludwig Sertorius écrit :

« Déjà au soir de la première journée d'invasion, on a pu enregistrer un net succès de la défense allemande. De faibles forces, qui ont su se maintenir à l'ouest de Caen, ont été encerclées si étroitement qu'elles restent à peine dangereuses. Les troupes débarquées par voie aérienne avaient été également rejetées en majorité à la mer avant la vague de la nuit, à l'exception d'un groupe important qui s'est accroché sur une étroite bande côtière, à l'embouchure de la Seine.

» Rien n'y a lieu de surévaluer la signification de ce premier succès défensif allemand. Il n'y a pas lieu non plus d'en sous-estimer l'importance. La supériorité numérique et matérielle de l'ennemi permet, en effet, à celui-ci une série d'échecs partiels de ce genre, sans compter les nombreux projets d'invasion. D'autre part, on ne doit pas sous-estimer l'effet moral d'un premier échec sur les troupes d'invasion et peut-être même sur la fermeté du commandement ennemi, d'autant plus que ce commandement n'opère pas d'un point de vue purement militaire, mais est fortement influencé par des tendances de propagande, ce qui le rend particulièrement sensible à des répercussions d'ordre moral.

« Il est trop tôt pour se prononcer sur le point de vue stratégique. Il est possible que l'ennemi ait voulu, par une attaque directe contre la région de Boulogne ou de Calais, Toutefois de puissantes forces aériennes britanniques opèrent devant la côte entre Calais et Dunkerque.

Les parachutistes descendus dans la région de la baie de la Seine apparaissent à la première et à la sixième division de parachutistes britanniques, tandis que ceux atterris en Normandie faisaient partie de la 82e et 101e divisions américaines. Un grand nombre de ces parachutistes ont été faits prisonniers.

•

Nous donnons maintenant les dépêches qui nous sont parvenues mercredi après-midi.

Sur la tête de pont de l'Orne

On apprenait, mercredi, dans les milieux militaires berlinois :

Dans le cadre des violents combats qui se déroulent autour de la tête de pont de l'Orne et particulièrement sur la rive ouest jusqu'au nord-ouest de Bayeux, les Britanniques ont tenté, hier dans l'après-midi et dans la soirée, d'élargir leurs positions. Cette tentative était appuyée par l'artillerie de six croisiers, de quinze contre-torpilleurs et d'une cinquantaine de destroyers. La principale attaque ennemie visait la ville de Caen. La défense allemande a fait échouer tous les assauts dirigés contre ses positions. La mise en ligne de nouvelles formations aéroportées à l'arrière des lignes allemandes n'a pas eu plus de succès. Une formation britannique amenée par 500 planeurs sur la rive orientale de l'Orne, à hauteur de Caen a été anéantie au cours de la nuit.

Des formations anglo-américaines encerclées dans le Cotentin

Tandis que l'on ne possède aucun détail nouveau sur les combats qui se sont poursuivis pendant toute la nuit sur la tête de pont au nord de Caen et au nord-ouest de Bayeux, on apprend, au sud de la position au sud de Carentan et de Valognes, que les formations de parachutistes et de troupes aéroportées américaines opérant dans la région du Cotentin ont été encerclées dans une étroite bande de terrain à la suite de contre-attaques concentriques des forces allemandes. Les pertes de l'ennemi sont très élevées.

Trois têtes de pont liquidées

Entre l'Orne et la Vire, de violents combats ont abouti mardi à la destruction de trois têtes de pont canadiennes et britanniques. Dans ce secteur, la côte se prête particulièrement à la mise en ligne de pièces lourdes. A l'aide tirant d'eau. Même aux environs d'Isigny, les Alliés ont précédées d'une large plage sablonneuse. Partout s'étendent des dunes traversées par des ruisseaux. Le commandement allié avait mis en action entre l'Orne et la Vire plusieurs centaines de petits navires opérant à l'abri d'un écran de fumée et sous la protection de l'artillerie d'unités navales légères. C'est ainsi que les Anglo-Américains réussirent à former quelques têtes de pont au nord de Bayeux, au nord d'Isigny et au nord-ouest de Caen, et à débarquer des chars et des canons. Avant que les formations débarquées eussent opéré leur jonction, les réserves mobiles allemandes étaient déjà sur les lieux : leurs contre-attaques aboutirent à la destruction de l'ennemi. Au nord de Bayeux, une formation de chars britannique perdit environ 35 tanks.

En résumé, on peut constater que la tentative alliée de s'emparer de la Normandie a abouti d'une façon sanglante au premier jour de l'invasion.

De mauvaises conditions atmosphériques

On apprend par ailleurs que le mauvais temps a fortement gêné les opérations de l'ennemi. L'aviation, par exemple, forcée d'opérer à faible altitude, a beaucoup souffert du feu de la D. C. A. allemande. Quant aux navires de débarquement, la mer houleuse a rendu leur traversée difficile et dangereuse. Plusieurs navires sont entrés en collision et ont coulé. Le débarquement des troupes et du matériel ne s'est pas déroulé dans des conditions favorables : les embarcations chargées de troupes et de matériel ont dû opérer pendant toute la durée des opérations sous un brouillard artificiel qui n'a pas facilité leurs manœuvres. C'est ainsi que de grandes unités navales, aveuglées par la fumée, qui devait protéger les navires de transport, ont pu être attaquées à bout portant par de petits bâtiments allemands. Tirant dans les bancs de brouillard, les armes allemandes atteignirent à coup sûr un pourcentage élevé des centaines de navires ennemis qui s'y abritaient.

Il semble que le général Eisenhower se soit fié trop exclusivement à l'aide des météorologues pour déterminer le jour de l'invasion. Les circonstances atmosphériques défavorables survenues en dernière heure ne purent être prévues, le formidable appareil de débarquement s'étant déjà mis en branle et le commandant allié n'ayant plus, dès lors, d'autre choix que de mener l'entreprise à son terme tant bien que mal. On estime à Berlin, que le général américain eût mieux fait de choisir, pour déclencher son attaque, une nuit obscure, brumeuse et sans lune.

Les chars entrent en scène dans le secteur Caen-Bayeux

Un des correspondants militaires d'Europapress, écrit :

La situation, mercredi matin, se présente comme suit : Reprise de débarquements ennemis de grand style, sous la protection de la nuit, et mise en ligne progressive de formations alliées mobiles, adjointes à la défense côtière. Les forces anglo-américaines péro-portées qui avaient pu s'accrocher, pendant la première journée de l'invasion, le long de la route Valognes-Carentan, ont été compromises concentriquement par les attaques de la défense allemande et refoulées sur un territoire étroit, où elles continuent à se défendre. A plusieurs reprises, des avions de transport et des planeurs de charge alliés ont tenté de leur amener des renforts par la voie des airs. Les avions de ravitaillement et les planeurs furent cependant accueillis par un feu défensif de plus violent et abattus pour la plupart.

La région côtière comprise entre les embouchures de la Vire et de l'Orne, reste le but vers lequel l'ennemi tâche d'acheminer en premier lieu ses renforts. La tentative des assaillants d'élargir, vers le sud, la tête de pont située au nord de la ligne Caen-Bayeux, et à la pression, aussi considérable, des forces allemandes, ont conduit à de nouveaux et violents combats, qui ont encore cru en intensité, au cours de la matinée de mercredi. Deux côtés, des chars blindés sont mis en ligne sur un rythme croissant. On ne sait encore en ce moment si, au cours de la nuit du 6 au 7 juin, l'ennemi a également procédé à des débarquements sérieux. On apprend, par ailleurs, certaine importance. Quoi qu'il en soit, les restes des troupes anglo-américaines péro-portées se trouvent dans un coin, pratiquement inexistant, et uniquement des troupes ayant atterri dans la région de Carentan-Valognes — se trouvaient dans une situation singulièrement compromise à la tombée du soir. En aucun endroit, les réserves opératives allemandes n'ont encore participé à la lutte.

Le communiqué allemand

Le haut-commandement des forces armées allemande communique en date du 7 juin :

Les opérations de débarquement exécutées par l'ennemi sur la côte nord de la Normandie, entre Le Havre et Cherbourg, ont été appuyées pendant toute la journée par plusieurs formations navales. De bombardiers formations aéroportées étaient à l'œuvre à la suite des opérations effectuées avaient pour tâche de faciliter un débarquement et d'empêcher l'acheminement de la pour la plupart, les planeurs à l'heure d'un bref et dur combat après qu'alliés avaient déjà subi de lourdes pertes à l'atterrissage de la part des troupes de la D. C. A. L'ennemi, vraisemblablement, a réussi à prendre pied en plusieurs points, sans la présence de deux têtes de pont qui ont été nettoyées par des contre-attaques. De bombardiers projectiles de débarquement immédiat étaient devant la côte.

Dans deux cités du département de l'Orne et au nord de Carentan, de violents combats sont en cours. Les contre-attaques ont abouti, jusqu'ici, sous parvenues à maintenir ces villes en leur pouvoir. Le 6 juin, à l'aube, de violents combats ont eu lieu dans la zone de Caen, une formation de navires de bataille allemande a pris à partie, à plusieurs reprises, les positions ennemies, en coopérant étroitement avec des croiseurs et des contre-torpilleurs. Dans la nuit du 6 au 7 juin, de violents combats ont eu lieu dans la zone de Caen. Le combat, à l'ouest de Bayeux, avec une formation de contre-torpilleurs ennemis, a pris fin et est resté désemparé. Des bombardiers ont pris part à la lutte et guerre fait du feu de la D. C. A. allemande. Quant et des contre-torpilleurs au cours d'un violent duel d'artillerie.

Plusieurs navires sont entrés en collision et ont coulé. Le débarquement des troupes et du matériel ne s'est pas déroulé dans des conditions favorables : les embarcations chargées de troupes et de matériel ont dû opérer pendant toute la durée des opérations sous un brouillard artificiel qui n'a pas facilité leurs manœuvres. C'est ainsi que de grandes unités navales, aveuglées par la fumée, qui devait protéger les navires de transport, ont pu être attaquées à bout portant par de petits bâtiments allemands. Tirant dans les bancs de brouillard, les armes allemandes atteignirent à coup sûr un pourcentage élevé des centaines de navires ennemis qui s'y abritaient.

Au moment de la clôture de notre édition, la transmission du communiqué allemand n'était pas terminée.

Les journalistes neutres évincés des conférences sur l'invasion

Stockholm, 7. (E.P.). — Le correspondant de l' « Afton Tidningen » annonce que lors de la première conférence de l'invasion, au ministère de l'information, mercredi à 7 h. 30, deux détachements de police américains avaient pris place devant les salles de conférence, refusant d'admettre toute autre personne que les correspondants de guerre accrédités. Même pour l'avenir, l'accès des salles de conférence reste interdit aux correspondants de journaux neutres. Le correspondant londonien du « Göteborgs Handels Och Sjöfartstidningen » signale qu'il ne reste aux journalistes neutres qu'à demander des renseignements au sujet de l'invasion à des officiers britanniques. Les journalistes américains de service devant la salle des conférences de presse, s'acquittent de leur mission avec le revolver chargé.

Autour du monde

• Le prince Umberto a accepté la démission du cabinet Badoglio. Il a chargé le maréchal Badoglio de la constitution d'un nouveau gouvernement en précisant l'admission des chefs politiques se trouvant à Rome. Pour le moment, on n'envisage pas de transférer à Rome le Siège du gouvernement.

• « United Press » mande de Rome que des drapeaux rouges portant le marteau et la faucille ont été hissés dans les rues de la ville que des groupes de jeunes gens ont parcourues en scandant le poing fermé.

• M. Philippe Henriot a parlé à Berlin devant plus de 4.000 travailleurs français. Il a notamment déclaré : « L'Europe ne se sert pas sans la France et il n'y a pas de meilleur moyen de penser français que de servir l'Europe. »

• Dix mille six cents Français ont été tués au cours du mois de mai, à la suite des raids anglo-américains.

• Le bilan du dernier bombardement de Marseille accuse jusqu'à présent 1.539 morts, 98 disparus et 677 blessés hospitalisés. Il y a 30.000 sinistrés.

• Le colonel Beck, ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, est décédé à Skmesti, près de Bucarest. Il souffrait depuis deux ans de tuberculose chronique.

Une proclamation du maréchal Pétain et un appel de M. Laval

Paris, 6. — *A 14 h. 15 le maréchal Pétain a lancé à la population française l'appel radiodiffusé suivant :*

Français, les armées allemandes et anglo-saxonnes sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurez à vos postes, vous protéger vos familles. Vous sacrifierez dans vos personnes et dans vos biens et vous ajouterez aux malheurs de la guerre. Vous aggraverez l'entraîner les appels insidieux qui vous seront adressés. Ceux qui vous demandent à la révolte sont des ennemis de notre patrie. Vous vous refuserez à aggraver la guerre entreprise sur notre sol par l'horreur de la guerre civile.

Pas de modifications dans la vie de Paris

Pour démentir certaines rumeurs, un communiqué officieux dit :

Les autorités allemandes n'ont pas l'intention d'apporter de restrictions à la vie publique à Paris tant que la population gardera le calme souhaité où il peut prévoir.

Les restrictions prononcées par la préfecture de police sont maintenues jusqu'à nouvel ordre.

Le « maquis » ne réagit pas...